

Communiqué de presse

Prise de position de la Société suisse de psychiatrie et psychothérapie d'enfants et d'adolescent·e·s (SSPPEA) concernant l'augmentation du taux de suicide chez les femmes âgées de moins de 20 ans

La hausse du taux de suicide chez les jeunes femmes est inquiétante

Berne, le 11 octobre 2022. Les tout derniers chiffres de l'Office fédéral de la statistique concernant le taux de suicide chez les jeunes femmes de moins de 20 ans sont inquiétants, mais pas surprenants pour la Société suisse de psychiatrie et psychothérapie d'enfants et d'adolescent·e·s (SSPPEA) : avant la pandémie déjà, la société de discipline médicale avait observé une augmentation drastique des consultations en urgence. Des mesures s'imposent instamment.

Même si, d'une manière générale, le nombre de suicides a diminué en 2020 et si les chiffres absolus pour les personnes âgées de moins de 20 ans sont encore nettement inférieurs à ceux des adultes, femmes et hommes confondus, le taux de suicide chez les jeunes femmes de moins de 20 ans est élevé par rapport aux années précédentes, ce qui est un motif d'inquiétude. C'est ce que révèle le dernier relevé statistique des [causes spécifiques de décès](#) établi par l'Office fédéral de la statistique. Alors qu'avant la pandémie, les décès par suicide concernaient en moyenne sept femmes de moins de 20 ans par année, ce chiffre a bondi à 17 en 2020. Un chiffre aussi élevé n'avait plus été enregistré depuis 2002. Depuis lors, le nombre de suicides accomplis a constamment baissé, jusqu'en 2020. En plus de l'augmentation des suicides accomplis chez les jeunes femmes, qui représente en elle-même déjà un grand motif d'inquiétude, les méthodes utilisées ont changé par rapport aux années précédentes. Alors que la pendaison était exceptionnelle autrefois, c'est la méthode qui a été utilisée le plus fréquemment en 2020.

Même si ces chiffres sont effrayants, ils ne sont pas surprenants. La Société Suisse de psychiatrie et psychothérapie d'enfants et d'adolescent·e·s SSPPEA et beaucoup d'autres représentant·e·s de la psychiatrie pour enfants et adolescent·e·s et des pédiatres en Suisse observent depuis des années une hausse des consultations en urgence pour cause de problème psychique, notamment depuis 2016 environ, surtout en raison de la suicidalité. Cette hausse des urgences psychiatriques, qui s'était déjà amorcée, s'est énormément accentuée depuis le premier semi-confinement en Suisse. Si les personnes âgées représentaient le premier groupe à risque de la pandémie à cause de la menace somatique, ce sont les adolescent·e·s qui ont été les plus impacté·e·s car ils·elles ont souffert du stress généré par la pandémie, des mesures prises, de l'enseignement à distance, de la perte d'habitudes quotidiennes et de l'absence d'échanges sociaux.

Les représentant·e·s de la discipline médicale ont très rapidement noté ce phénomène, car les cabinets et cliniques de consultations en urgence, qui étaient déjà fortement sollicités, ont parfois été débordés. Dans une prise de position publiée en 2020 déjà, la SSPPEA avait attiré l'attention sur les conséquences catastrophiques et proposé des mesures. Les services de psychiatrie pour enfants et adolescent·e·s ainsi que de pédiatrie des cliniques universitaires ont réalisé des monitorages, des études et des analyses représentatives qui ont montré la grande souffrance des adolescent·e·s. Pendant la pandémie, les services psychiatriques zurichois pour enfants et adolescent·e·s ont mis chaque mois leurs chiffres à la disposition de la direction cantonale de la santé, et ceux-ci ont ensuite été enregistrés dans le monitoring de la population Gesellschaftsmonitoring COVID-19. Les résultats des études représentatives ont rapidement été transmis à la task force de la Confédération et à l'OFSP, sans même attendre les procédures habituelles de publication dans des revues spécialisées.

Des corrélations complexes

Comment expliquer la hausse du taux de suicide chez les jeunes femmes de moins de 20 ans ? Dans l'étude représentative sur les conséquences du stress du premier semi-confinement sur les enfants, les adolescent·e·s, les jeunes adultes et leurs parents (Mohler-Kuo et al., 2021) déjà, les filles présentaient une augmentation nettement plus importante de l'état général d'irritabilité que les garçons. L'étude consécutive réalisée fin 2021 a

permis de démontrer que chez les filles, non seulement les comportements et les idées suicidaires étaient en hausse, mais aussi le souci de ne pas pouvoir bénéficier d'un traitement.

Depuis longtemps déjà, nous observons l'influence croissante des réseaux sociaux et d'Internet sur la santé mentale des enfants et des adolescent·e·s. Les adolescentes en particulier utilisent les réseaux sociaux et dans ce contexte, elles subissent une pression toujours plus forte par rapport au fait de satisfaire aux exigences du point de vue de l'apparence et de l'attrait social. Le danger d'être victime de cyberharcèlement est aussi un facteur. Les adolescents ont plutôt tendance à consulter des forums de gaming et peuvent ainsi se perdre dans un monde virtuel et être de plus en plus isolés dans le monde réel. Par rapport aux adolescentes, ils ont plutôt tendance à externaliser, mais ce comportement ne s'est pas beaucoup accentué pendant la pandémie.

De manière tout à fait générale, il convient de souligner que depuis des années, la consommation de tranquillisants (benzodiazépines) et de cannabis augmente non seulement chez les adultes, mais aussi chez les adolescent·e·s. Internet et les services de messagerie instantanée facilitent de tels achats. De plus, des scénarios négatifs et dangereux sont présentés de façon idéalisée.

Nous agissons, et les politiques tirent à la même corde

Terminons sur une note positive : jamais encore les directions cantonales de la santé et de l'instruction publique n'avaient réagi aussi rapidement et sérieusement en mettant en place des mesures pour soulager le système de santé et mieux prendre en charge les enfants et les adolescent·e·s, en étroite collaboration avec les institutions. Des mesures d'urgence ont été allouées et mises en œuvre dans la quasi-totalité des cantons, avec le développement important des services ambulatoires, des capacités d'hospitalisation des cliniques de psychiatrie pour enfants et adolescent·e·s, des services de consultation de proximité et la création de centres pour les adolescent·e·s en situation de crise. Alain Di Gallo, co-président de la SSPPEA, a pu défendre les intérêts des enfants et des adolescent·e·s dans la task force de la Confédération et des représentant·e·s de la SSPPEA ont été convié·e·s à l'OCDE. Les politiques ont alloué des fonds et l'ensemble des réseaux de prise en charge ont déployé sans tarder tous les moyens dont ils disposaient en termes de ressources humaines, malgré la pénurie de personnel qualifié.

Mais les chiffres venant d'être publiés par l'Office fédéral de la statistique sur les taux de suicide montrent toutefois que nous ne devons pas relâcher l'effort. Nous devons continuer d'investir dans la prévention, les soins primaires et secondaires ainsi que renforcer les institutions (écoles et lieux de formation) et surtout aussi les familles.

Pour de plus amples renseignements, merci de contacter :

Professeure Susanne Walitza, membre de la comité Société Suisse de psychiatrie et psychothérapie d'enfants et d'adolescent·e·s SSPPEA, département communication

E-mail : susanne.walitza@pukzh.ch, Téléphone : 031 313 88 34

SSPPEA

La Société Suisse de psychiatrie et psychothérapie d'enfants et d'adolescent·e·s SSPPEA est la société de discipline médicale qui regroupe les psychiatres pour enfants et adolescent·e·s qui exercent en Suisse. Elle compte près de 600 membres, qui travaillent dans des universités, des institutions psychiatriques ou en tant que libres praticien·ne·s dans des cabinets de psychiatrie et de psychothérapie. Au sein de la SSPPEA sont également organisées toutes les sociétés cantonales ou régionales de psychiatrie pour enfants et adolescent·e·s.